

[ACTUALITÉ]

INVESTISSEMENT COMMENT CHOISIR LA BONNE STRATÉGIE POUR FAIRE FRUCTIFIER SON PATRIMOINE EN 2026

CONSTRUIRE SON PATRIMOINE EST UN PROCESSUS PARFOIS LONG. AINSI, QUAND ON DÉCIDE D'INVESTIR SES ÉCONOMIES, IL EST CONSEILLÉ DE TEMPÉRER SES ARDEURS ET DE SAVOIR CONSTITUER SON PORTEFEUILLE. CELA EST NÉCESSAIRE CAR LES MARCHÉS FINANCIERS SONT CES JOURS-CI VOLATILS. IL EST MAL AVISÉ DE FONCER TÊTE BAISSÉE SANS ÊTRE ACCOMPAGNÉ PAR DES PROFESSIONNELS. FORT HEUREUSEMENT, ON COMPTE SUR LE MARCHÉ DES GÉRANTS D'ACTIFS EXPÉRIMENTÉS QUI DONNENT LA POSSIBILITÉ AUX POTENTIELS INVESTISSEURS D'INVESTIR DANS UNE SÉRIE DE CLASSES D'ACTIFS, QUE CE SOIT LES ACTIONS, LES OBLIGATIONS OU LES PRODUITS ALTERNATIFS.

ERIC CAPHANE

COMPRENDRE l'horizon, lire une feuille de résultat, structurer son patrimoine fait de l'investissement une discipline à part entière. En 2026, investir ne consiste plus à choisir un produit, mais à construire une architecture. Les années d'argent abondant ont laissé place à un environnement plus normalisé, mais aussi plus exigeant. Cet espace s'articule autour de taux stabilisés, de volatilité persistante, de marchés fragmentés ainsi que d'arbitrages permanents entre liquidité, rendement et croissance. Dans ce contexte, l'épargnant n'est plus pénalisé par un manque d'offres, mais par un excès de signaux. Et c'est précisément là que naissent les erreurs.

La plus répandue consiste à confondre visibilité et compréhension. Une performance sur 12 mois rassure. Elle donne une illusion de maîtrise. Pourtant, elle dit rarement quelque chose de la trajectoire réelle d'un investissement. Cédric Béguier, Head of Investment Strategy chez Axys, renverse cette logique. Pour lui, la performance est presque un épilogue. «*La plupart des gens commencent par la performance, alors que pour être honnête, c'est presque la dernière chose que je regarde. La première*



question, c'est toujours : à quoi sert ce fonds et pour quel horizon est-il construit ?», explique-t-il.

Cette approche remet le projet au centre. Investir n'est pas une fin en soi, mais un moyen. Un moyen de préparer une retraite, de financer un bien immobilier, de constituer un capital, de générer un revenu ou de transmettre un patrimoine. Chaque objectif porte un horizon. Et chaque horizon impose des actifs compatibles. Un fonds actions, aussi performant soit-il sur une année, n'a rien à faire dans un projet à deux ans. À l'inverse, une poche trop prudente sur 20 ans expose au risque d'une érosion du pouvoir d'achat.

C'est à partir de cette réflexion que se construit une allo-

cation lisible. Cédric Béguier privilégie une lecture en «*poches*», plutôt qu'en produits isolés. Une poche de liquidité pour l'argent qui doit rester disponible, une poche de rendement pour les projets intermédiaires et une poche de croissance pour le long terme. Cette structuration simple évite l'erreur classique qui consiste à chercher un rendement élevé là où la contrainte principale est la disponibilité, ou à paniquer face à la volatilité d'un actif pourtant cohérent avec un horizon long.

LIRE UNE «FACTSHEET», PAS UN PALMARÈS

Mais pour que cette architecture fonctionne, encore faut-il savoir lire ce que l'on achète.

La *factsheet* devient alors un document central, à condition d'être lue dans le bon ordre. Là encore, la tentation est forte de commencer par le graphique de performance. Cédric Béguier invite à inverser la logique. Les premières lignes d'une *factsheet* décrivent l'objectif du fonds – croissance, génération de revenus ou préservation du capital – ainsi que l'horizon recommandé. Elles précisent ensuite l'univers d'investissement tel que les actions monde, les actions Afrique, les obligations ou les multi-assets. Ces éléments disent ce que le fonds est censé faire, mais surtout comment il est susceptible de réagir en période de stress.

Le risque vient ensuite, et non le rendement. Volatilité, profil SRRI, *drawdowns* historiques donnent une image beaucoup plus fidèle de l'expérience vécue par l'investisseur. «*Ces chiffres disent jusqu'où la valeur de votre investissement peut bouger en cours de route, pas seulement en fin de période*», insiste Cédric Béguier. Le *maximum drawdown*, en particulier, agit comme un révélateur brutal. Savoir qu'un fonds a déjà perdu 30 % lors d'une crise majeure oblige à se poser une question simple : suis-je capable de supporter



Alexandre Sanchini (CEO de Blue Ship Capital)

cette baisse sans vendre ? Sans réponse honnête, la stratégie est déjà fragilisée.

Alexandre Sanchini, CEO de BlueShip Capital, complète cette lecture par des indicateurs souvent mal compris. L'*Assets Under Management*, ou AUM, par exemple, n'est ni un label de qualité ni un critère disqualifiant en soi. Un fonds très petit peut manquer de viabilité économique, tandis qu'un fonds très large peut être moins agile. «*Plus que la taille du fonds, ce sont ses performances historiques*

et la cohérence de sa stratégie qui comptent», souligne-t-il. L'AUM doit être lu comme un indicateur de maturité et de capacité opérationnelle, pas comme une garantie.

La question des frais est tout aussi structurante. *Entry fees*, *exit fees*, *management fees*, parfois commissions de performance, tous doivent être clairement identifiés. Alexandre Sanchini est catégorique. «*Si les frais ne sont pas transparents, il faut passer son chemin. Les frais de gestion annuels, généralement*



Cédric Béguier (Head of Investment Strategy chez Axys)

compris entre 1 % et 2 %, pèsent fortement sur la performance à long terme», explique-t-il. Les commissions de performance peuvent se justifier si elles sont encadrées par un indicateur clair. Les commissions de mouvement, en revanche, constituent un signal d'alerte. Quant aux frais d'entrée et de sortie, souvent perçus par les banques distributrices, ils sont négociables et trop souvent acceptés sans discussion par les investisseurs mauriciens.

La *factsheet* permet aus-

si de comprendre un élément clé qu'est le traitement des revenus. Certains fonds distribuent des dividendes, d'autres les réinvestissent. Pour Alexandre Sanchini, le choix dépend entièrement de l'objectif. «*Si l'on veut maximiser le rendement à long terme, il faut privilégier la capitalisation. Les intérêts composés font la différence sur vingt ou trente ans*», recommande-t-il. La distribution n'a de sens que lorsqu'elle répond à un besoin précis de revenus réguliers.

Cette lecture rigoureuse s'inscrit dans un cadre réglementaire qu'il est essentiel de comprendre. À Maurice, de nombreux fonds sont structurés sous forme de *Collective Investment Schemes* (CIS). Pour l'épargnant, ce cadre offre une protection déterminante.

«*Dans un CIS, ou plus communément, 'Mutual Fund', l'investisseur reste propriétaire de sa part d'actifs. Ni le fonds ni la société de gestion ne détiennent ces actifs*», explique le directeur de BlueShip Capital. En cas de défaillance de la société de gestion, les actifs restent la propriété des investisseurs. Encore faut-il vérifier que le fonds est dûment licencié et supervisé par la Financial Services Commission (FSC).

INVESTIR SUR LE MARCHÉ AFRICAIN : VOIR LE LONG TERME

LES marchés africains continuent de susciter des réactions contrastées. Enthousiasme pour certains, prudence pour d'autres. Pour Cédric Béguier, Head of Investment Strategy chez Axys, la question n'est ni idéologique ni émotionnelle. Elle est strictement stratégique. Les marchés africains ne sont pas un cœur de portefeuille. Ils sont une poche de croissance satellite, pensée sur le long terme.

L'intérêt principal réside dans des dynamiques structurelles que l'on retrouve peu ailleurs dans les mêmes proportions. Croissance démographique, urbanisation rapide, digitalisation des services, besoins massifs en infrastructures, transition énergétique. Ces moteurs créent des opportunités de création de valeur sur des

horizons de sept à dix ans et plus. À cela s'ajoute un élément souvent sous-estimé. Les marchés africains présentent des corrélations partielles avec les grandes bourses mondiales, telles que l'Inde et la Chine. Bien dosée, cette exposition peut améliorer le profil rendement-risque global d'un portefeuille.

Mais l'opportunité ne peut être dissociée du risque. Volatilité plus élevée, liquidité parfois limitée, risques politiques, réglementaires et de change font partie intégrante de l'équation. C'est précisément pour cette raison que Cédric Béguier privilégie une exposition via des fonds spécialisés gérés activement. La sélection des pays, des secteurs et des valeurs, ainsi que la gestion du risque local, deviennent déterminantes. Pour l'investisseur mauricien, l'Afrique ne doit pas être un pari opportuniste. Elle doit être une conviction mesurée, intégrée dans une allocation globale, accompagnée par des professionnels qui connaissent réellement le terrain.

[ACTUALITÉ]

L'absence de cadre réglementaire est, selon lui, un motif suffisant pour refuser toute proposition, quelle que soit la promesse de rendement.

Dans cette logique, les fonds patrimoniaux occupent une place particulière. Ils ne cherchent pas la performance spectaculaire, mais la régularité et la résilience. Alexandre Sanchini qualifie ce type de fonds de stratégie «*bon père de famille*». Ils combinent plusieurs classes d'actifs, investissent souvent sur les marchés internationaux et jouent un rôle de noyau dans un portefeuille. Leur objectif n'est pas de battre tous les indices chaque année, mais de délivrer une performance cohérente avec un risque modéré sur la durée, tout en diversifiant géographiquement et en devises.

À côté de ce cœur patrimonial, les fonds «equity» et «yield» remplissent des fonctions distinctes. Les fonds actions, rappelle Cédric Béguier, sont des outils de croissance de long terme. Ils acceptent la volatilité parce qu'ils achètent du temps. Les fonds de rendement, eux, visent une génération de revenus plus régulière, avec une volatilité moindre. En 2026, avec des taux stabilisés, ces fonds redeviennent centraux pour les investisseurs cherchant à structurer une poche intermédiaire entre liquidité et croissance. L'erreur serait de les opposer. Leur complémentarité est précisément ce qui permet de construire une allocation robuste.

PENSER LA RETRAITE
COMME UN REVENU
DURABLE

Cette logique de temps long prend tout son sens lorsqu'on aborde la question de la retraite, en particulier dans un contexte où l'âge de l'éligibilité à la pension universelle (BRP) a été repoussé. Pour Amit Ba-



khirta, CEO d'Anneau, un plan de retraite ne se réduit pas à un produit. «*C'est une stratégie financière et un système de comptes d'investissement permettant de générer un revenu à vie après la retraite, tout en conservant un capital*», explique-t-il. Il s'agit d'anticiper les dépenses futures, de structurer des contribu-

tions régulières et de calibrer le rendement nécessaire pour maintenir son niveau de vie. La retraite n'est pas un âge, c'est un flux de revenus à sécuriser.

Cette réflexion déborde souvent sur d'autres projets, comme l'immobilier. Chez Anneau, l'investissement financier est pensé comme un outil

au service du projet immobilier et non comme un objectif à part. L'épargne mensuelle, le rendement cible, la durée d'investissement sont ajustés en fonction du coût réel du projet et de son impact sur le niveau de vie. L'investissement devient un outil d'arbitrage, pas un pari.

Dans cette construction patrimoniale, certains actifs jouent un rôle de stabilisateur. L'or en fait partie. Amit Bakhirta le considère comme une protection contre l'inflation et la dépréciation monétaire. Dans un portefeuille multi-actifs moderne, l'or peut représenter environ 5 % de l'allocation. Il n'est ni un refuge absolu ni un moteur de performance, mais un amortisseur. Sa valeur tient à sa rareté et à son rôle historique de réserve de valeur, particulière-

Bourse de Maurice :
un marché à lire avec
méthode

POUR beaucoup de particuliers, la Bourse de Maurice reste une mécanique abstraite, souvent perçue comme complexe ou réservée aux initiés. Imrith Ramtohum, Head of Investment Consulting chez Actuarix, rappelle pourtant que son fonctionnement repose sur des principes simples. «*Le marché boursier mauricien est avant tout une plateforme où les investisseurs achètent et vendent des actions via des 'stockbrokers', avec des règles claires et une organisation bien définie*», explique-t-il.

La cote est structurée autour de deux segments principaux.

Le marché officiel accueille les grandes entreprises établies, notamment les banques, conglomérats et groupes hôteliers, tandis que le Development and Enterprise Market s'adresse à des sociétés plus petites, avec des exigences allégées mais une liquidité nettement plus faible.

Les cours évoluent quotidiennement sous

l'effet de l'offre et de la demande, influencés par la rentabilité des entreprises, les dividendes, les annonces *corporates*, les mouvements de taux d'intérêt et la conjoncture économique. Le caractère «*étroit*» du marché local renvoie avant tout à cette question de liquidité. «*Un marché peu liquide signifie qu'il peut devenir difficile d'acheter ou de vendre des actions rapidement sans influencer fortement les prix*», souligne Imrith Ramtohum. Les échanges se concentrent sur un nombre limité de grandes capitalisations, tandis que de nombreuses valeurs de taille moyenne restent peu actives.

Pour l'investisseur, le risque est concret. Variations de prix amplifiées, difficulté à sortir d'une position, décote à la vente. D'où l'importance, selon lui, d'adopter une approche disciplinée. Vérifier la fréquence des transactions, observer l'écart entre les prix acheteur et vendeur, éviter les concentrations excessives et raisonner sur un horizon de moyen à long terme. «*Investir, ce n'est pas spéculer sur des mouvements à court terme, c'est construire progressivement un portefeuille diversifié, fondé sur les fondamentaux*», insiste-t-il.



Imrith Ramtohum (Head
of Investment Consulting
chez Actuarix)

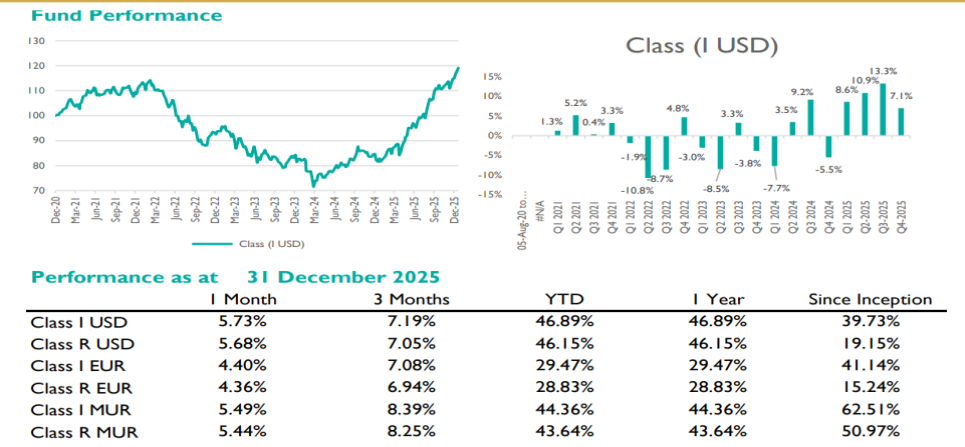


Amit Bakhirta (CEO d'Anneau)
ment en période d'incertitude.

Enfin, l'investissement en 2026 ne peut plus ignorer la dimension multigénérationnelle. Transmettre un patrimoine ne consiste pas seulement à accumuler des actifs, mais à structurer une succession lisible et apaisée. Amit Bakhirta rappelle une réalité souvent occultée, celle qu'une majorité des transmissions échouent faute de préparation et de communication. Un plan patrimonial bien construit permet non seulement d'optimiser la fiscalité, mais aussi de transmettre des valeurs et une vision commune. Là encore, l'investissement devient un outil de cohésion, pas seulement de rendement.

Le fil conducteur de 2026 est limpide. Investir ne consiste plus à chercher le «*bon fonds*» du moment, mais à construire une stratégie capable de traverser les cycles. Commencer par le projet. Comprendre les outils. Accepter la volatilité quand elle est cohérente avec l'horizon. Structurer une allocation lisible. Et laisser le temps faire son travail. Dans un monde saturé de

Mieux comprendre le lexique de l'investissement



Évolution de la valeur du fonds Axiom Africa Equity entre 2020 et 2025, marquée par une forte volatilité suivie d'un redressement progressif.

Termes

CIS (Collective Investment Scheme) Véhicule d'investissement réglementé dans lequel plusieurs investisseurs mettent en commun leur argent pour être géré selon une stratégie définie. Les actifs restent la propriété des investisseurs, séparés de la société de gestion, offrant une protection en cas de défaillance.

SRRI (Synthetic Risk and Reward Indicator) Indicateur de risque normalisé allant généralement de 1 à 7. Plus le chiffre est élevé, plus la valeur du fonds peut fluctuer fortement. Il donne une indication du niveau de volatilité attendu, pas une garantie de performance.

Drawdown Mesure la perte maximale enregistrée par un fonds entre un point haut et un point bas sur une période donnée. Le maximum drawdown permet d'évaluer jusqu'où un investissement peut chuter en période de stress avant de se redresser.

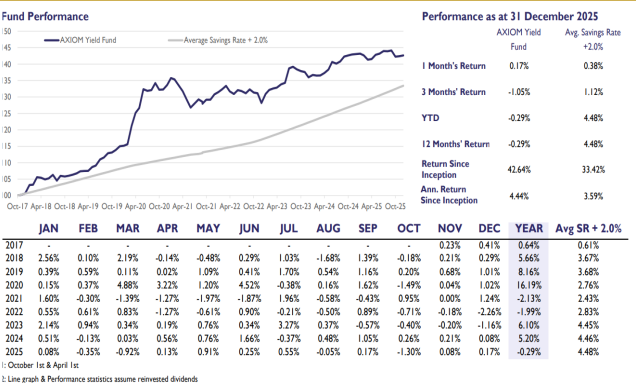
Assets Under Management (AUM) Montant total des actifs gérés par un fonds. Un

AUM élevé peut signaler une certaine maturité, mais ce n'est ni une garantie de performance ni un critère suffisant à lui seul. La cohérence entre taille, stratégie et liquidité reste déterminante.

Entry Fee/Exit Fee/Management Fee Les entry et exit fees sont des frais d'entrée et de sortie, souvent facturés par les distributeurs et parfois négociables. Les management fees sont prélevés annuellement par le fonds et ont un impact direct sur la performance à long terme.

Equity Fund Fonds investi principalement en actions, visant la croissance du capital sur le long terme. Il accepte une volatilité plus élevée et s'adresse à des investisseurs disposant d'un horizon long et d'une tolérance au risque suffisante.

Yield Fund Fonds orienté vers la génération de revenus réguliers, principalement via des obligations et parfois des dividendes. Il présente en général une volatilité plus faible que les fonds actions et s'inscrit dans une logique de rendement intermédiaire.



Évolution de la performance du fonds Axiom Yield entre 2017 et octobre 2025, comparée au taux d'épargne moyen majoré de 2 %, illustrant le positionnement rendement du fonds sur le long terme.

L'indépendance financière : une
trajectoire plus qu'un objectif

L'INDÉPENDANCE financière est souvent mal comprise, réduite à l'idée de cesser de travailler le plus tôt possible. Pour Amit Bakhirta, CEO d'Anneau, elle renvoie avant tout à une notion de sécurité. Être indépendant financièrement, c'est disposer de revenus passifs suffisants pour couvrir durablement ses dépenses courantes, de sorte que le travail devienne un choix et non une obligation.

Cette indépendance se construit sur le long terme. Elle repose

sur une épargne régulière, une allocation d'actifs cohérente et une discipline de contribution constante. L'objectif n'est pas l'accumulation sans logique, mais la structuration de flux de revenus pérennes, capables de résister aux cycles économiques. Cela implique aussi de diversifier ses sources, entre investissements financiers, immobilier et actifs alternatifs, afin de réduire la dépendance à un seul levier. Amit Bakhirta défend que l'indépendance financière n'est ni un produit ni une promesse rapide. C'est une trajectoire patiente, fondée sur l'anticipation, la méthode et le temps, qui reste le principal allié de l'investisseur discipliné.